

ET SI VOUS VOUS LAISSIEZ TENTER ?

N° 10 Mai-Juin 2009

Conseils de lecture, ce bulletin est ouvert à tous ceux qui souhaitent communiquer leur coup de cœur pour le faire partager. N'hésitez donc pas à envoyer vos propositions à Véronique Chapuis (v.chapuis@istom.net).

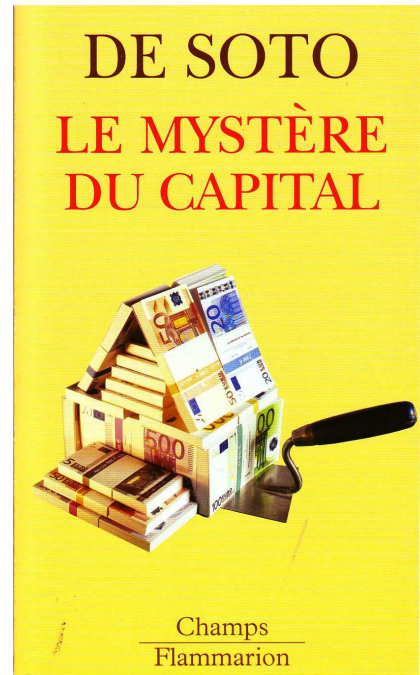
Hernando De Soto «Le mystère du capital». Paris : Flammarion, 2005. (Cote : 330.122 DES)

Cet économiste nous amène à réfléchir sur le rôle du pouvoir législatif concernant les politiques de lutte contre la pauvreté. Il constate tout d'abord l'importance de ce qu'il appelle le «capital mort» dans les pays en voie de développement. Il s'agit d'actifs potentiels (foncier, petites entreprises, bâtiments...) appartenant aux populations pauvres qui ne sont pas reconnus en un système formel juridique et universel au niveau du pays.

Selon De Soto, le facteur informel des biens des populations pauvres empêche la multiplication du potentiel générateur du capital. Les actifs qui sont formalisés deviennent « fongibles » c'est-à-dire qu'ils sont monnayables et échangeables au sein d'un système commun, cela permettant une base pour asseoir de nouvelles activités, et donc de nouvelles richesses. De Soto appuie son argumentation sur l'exemple historique des Etats-Unis. Une des pierres angulaires du développement de ce pays a été la régularisation progressive de la situation de millions de pionniers.

Cet ouvrage se révèle être une clef de compréhension intéressante sur le levier législatif que peut s'avérer la reconnaissance formel des droits de propriété et surtout leurs fonctionnements propres à l'échange, dans l'objectif du développement économique.

*Lu par Jérôme Neumeyer
(Etudiant en 4^{ème} A ISTOM)*



Quelques mots sur l'auteur :

Hernando de Soto Polar est un économiste péruvien né en 1941 à Arequipa. Ses travaux portent sur le rôle de l'accès à la propriété dans l'émancipation et l'enrichissement des populations défavorisées ainsi que sur l'importance de l'économie souterraine dans les pays en voie de développement. Il expose dans ses ouvrages sa thèse selon laquelle les habitants des pays du Sud sont riches mais riches d'un «capital mort», qu'ils ne peuvent mobiliser faute d'un système de droits de propriété efficace.

ET SI VOUS VOUS LAISSIEZ TENTER ?

N° 10 Mai-Juin 2009

Dostaler G, Maris B. (2009), Capitalisme et pulsion de mort. Paris : Albin Michel, 2009. (Cote : 330.122 DOS)

Le présent ouvrage propose une lecture originale et troublante de la crise financière que nous traversons actuellement, à partir des écrits de Freud et de Keynes.

Selon Freud, deux forces opposées animent l'être humain, la pulsion de vie et la pulsion de mort. La pulsion de vie, renvoyant à la libido, pousse notamment les individus à s'unir afin d'assurer la survie de l'espèce. Cependant, l'angoisse de la mort inhérente à la vie engendre inconsciemment une pulsion morbide de mort envers l'individu lui-même (pour échapper à la douleur et à la pénurie, pour retourner au repos originel) et envers ceux qui le gênent. La pulsion refoulée de mort se convertit en un penchant inné de l'homme à l'agression, à la destruction et à la cruauté. L'être humain accepte de vivre sans que cette pulsion de mort ait été liquidée, en s'efforçant d'oublier la mort, de la repousser. La culture, expression collective de la pulsion de vie, tente de canaliser le penchant individuel à la destruction et à l'agression qui peut parfois s'agréger en pulsion collective (guerre, génocide...). Comment le capitalisme intègre-t-il la lutte incessante entre pulsion de vie et pulsion de mort ? La pulsion de vie, la libido narcissique de l'homme, est détournée dans le travail et dans la consommation d'objets, transformée ainsi en libido d'objets. Mais la consommation d'objets est également la manifestation de la pulsion de mort : l'individu consomme donc détruit des objets (et l'environnement) plutôt que de s'en prendre à lui-même et à ses semblables ; et la concurrence fournit un cadre autorisé par la société où l'agression, la destruction et la cruauté, cette fois peuvent s'exprimer directement envers autrui. Freud ajoute

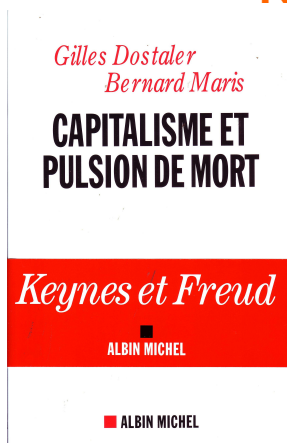
que la consommation n'éteint pas les pulsions, n'éteint pas les envies du fait

de la rareté des objets. Les ressources sont limitées, de même le sont les objets fabriqués à partir de ces ressources. Comment l'individu peut-il alors desserrer cette contrainte de pénurie ? En accumulant, en consommant moins aujourd'hui pour consommer plus demain (grâce à l'intérêt perçu sur l'épargne). La pénurie empêche l'individu d'atteindre la satiété des besoins, des pulsions ; l'accumulation laisse espérer une satisfaction ultérieure amplifiée. Selon Keynes, la préférence pour la liquidité provient de ce que la possession d'argent, l'accumulation monétaire, apaise les angoisses liées à l'incertitude de l'avenir et à la mort. Le taux d'intérêt correspond à la renonciation à l'utilisation immédiate de cet argent, soit au prix de ces angoisses. La monnaie semble canaliser les angoisses et son accumulation promettre de mieux les apaiser dans le futur, sans en réalité espérer les faire disparaître. L'accumulation ne fait que reporter les angoisses dans le futur. L'accumulation devient alors sans fin, et l'accumulation sans limite, l'accumulation pour l'accumulation, est rendue possible sous sa forme monétaire. L'exploitation humaine sur laquelle elle repose et les inégalités qu'elle crée exacerbent la pulsion de mort (par l'envie de ce que possède autrui) ; l'accumulation monétaire sans limite permise par le capitalisme concentre ainsi les germes de son autodestruction.

*Lu par Olivier Grosse
(Enseignant-Chercheur à l'ISTOM)*

ET SI VOUS VOUS LAISSIEZ TENTER ?

N° 10 Mai-Juin 2009



Quelques mots sur les auteurs : Agrégé d'économie, journaliste connu pour ses talents de polémiste, Bernard Maris est notamment l'auteur de *Antimanuel d'économie*. Gilles Dolester est un spécialiste renommé de l'histoire de la pensée économique.

Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours du Collège de France (1984) de Michel Foucault. Edition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana par Frédéric Gros, Seuil/Gallimard "Hautes études", 334 p., 27 €. Ou l'ultime leçon de Michel Foucault

Michel Foucault s'est toujours intéressé aux «*infâmes*» ou plus simplement est resté fasciné par les "*infâmes*", provocateurs ou rebelles, fous, criminels, etc. Ici, Foucault revient sur les philosophes cyniques, à partir d'une notion grecque, explorée l'année précédente (cours 82-83) : la parrêsia ; «le dire vrai», «le franc-parler», et ce, chaque mercredi matin, pendant trois mois. Le cours s'achève le 28 mars 1984. Il va mourir trois mois plus tard. Dans sa postface, Frédéric Gros parle d'un «*testament philosophique*». Une ultime méditation, qui proclamerait que philosophe, oui, on peut l'être, non pas dans le sens d'un savoir qu'on détiendrait, mais d'une pratique qu'on

s'efforcerait de mettre en œuvre : un style de vie. Voilà pourquoi, peut-être, Foucault, qui était bel et bien professeur de philosophie, n'aimait pas être présenté comme philosophe. Mais il trouve chez les cyniques cette idée d'une vie philosophique qui lui permet de ne pas se présenter. D'enseigner sûrement aussi.

« Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même : c'est une morale d'état civil ; elle régit nos papiers ».

On y trouvera aussi une interrogation sur la philosophie ou plutôt sur « la philosophie en activité », et cette question en forme de réponse : « La philosophie, qu'est-ce que c'est sinon une façon de réfléchir non pas tellement sur ce qui est vrai et sur ce qui est faux, mais sur notre rapport à la vérité ? ». Mais aussi : « Je disais à l'instant que la philosophie était une manière de réfléchir sur notre relation à la vérité. Il faut compléter ; elle est une manière de se demander : si tel est le rapport que nous avons à la vérité, comment devons-nous nous comporter ? »

Que font donc les cyniques de si étrange, de si inacceptable, tout en poursuivant des buts que tous les philosophes, en leur temps, partagent peu ou prou ? Qu'on devrait peut être partager encore aujourd'hui !

«Le cynique est bien le seul vrai roi, qui n'a besoin de rien ni de personne pour manifester son pouvoir. Mais ce roi est dérisoire - nu, sale et laid.». Et notamment Diogène, vivant dans son tonneau, sale, vitupérant ses contemporains, snobant Alexandre venu le rencontrer.

ET SI VOUS VOUS LAISSIEZ TENTER ?

N° 10 Mai-Juin 2009

Certains aimeraient être nus, ici ou là, à l'Istom ou non. A la plage ou à la montagne. On en connaît tous ou on aimerait tous. Quand les beaux jours reviennent.

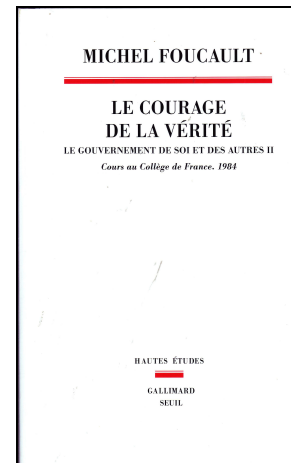
Dérivé de kunos ("chien", en grec ancien), il signifie "canin". Les cyniques sont ceux qui volontairement vivent comme des chiens. Dormant à la dure, se dépouillant de tout artifice, mendiant leur pitance, ne respectant aucun usage de civilité, s'accouplant en public, invectivant les passants, ces philosophes

ont fait scandale, plusieurs siècles durant. Foucault travaille la question de la vérité, non comme discours, mais

comme acte : dire la vérité. Certes, il existe d'autres manières de «dire le vrai», comme la sagesse, la prophétie ou l'enseignement. Mais ce qui fait le propre de la parrèsia, c'est le danger qu'elle fait courir. C'est «le courage de la vérité». *Courage qu'ont les cyniques.* A travers la figure du philosophe «cynique» on suit le chemin de la question du «dire-vrai» vers celle de la «vraie vie». Chemin escarpé, difficile.

C'est un vrai livre, multipliant les exemples, les analyses, les hypothèses, si débordant de tout et de vitalité qu'il est impossible d'en donner ne serait ce qu'une vue partielle. Ca va vite, trop vite pour moi, on en sort chamboulé, remué. On apprendra beaucoup, on en oubliera presque tout. Mais on a été au travail. Et c'est «à dire vrai» déjà un point d'importance, un bon bout de chemin parcouru. Mais je le relirai, pas forcément à la plage, je n'y ai aucun courage.

*Lu par Jean-François Sempéré
(IRAM)*



Quelques mots sur l'auteur :

Michel Foucault, normalien, est agrégé de philosophie en 1951. Avec sa thèse 'L'Histoire de la folie', il adopte la méthode des historiens pour nourrir son analyse philosophique. Réunissant une multitude de documents, il tente une 'archéologie du savoir' dont le but est de faire la généalogie de concepts comme la folie, la sexualité, la délinquance et le pouvoir. Professeur au Collège de France, il profita de sa notoriété pour mener un engagement qui fait de lui un digne successeur de Sartre : il fonde le groupe d'information sur les prisons, introduisant clandestinement des questionnaires en milieu carcéral pour dénoncer les conditions d'incarcération. Parmi les plus brillants philosophes de sa génération, avec Deleuze dont il est proche, Foucault nous livre une oeuvre incisive et dérangeante. Il meurt en 1984, victime du sida.

«Ne jamais justifier. Un livre est ce qu'il est. Prenez-le, jetez-le, mais n'écoutez pas la sournoise modestie de l'auteur ; il n'y a pas d'étiquette sculptée sur le côté du David de Michel-Ange.»

Charles DANTZIG
(Encyclopédie capricieuse du tout et du rien).